

La rapidité des transformations politiques, économiques et sociales qu'ont connues et que connaissent encore ce que l'on appelait il y a peu les « pays de l'Est » place les chercheurs en sciences sociales dans l'embarras. Non pas tant parce que se vérifie en la circonstance qu'ils sont fort mal outillés pour rendre compte du changement, mais ne disposant ni des techniques ni des moyens qui sont ceux de la presse, les revues de sciences humaines qui s'y sont essayées ont très souvent vu leur contenu immédiatement infirmé, parce que trop événementiel.

L'embarras auquel nous faisons allusion est d'une autre nature. Ce que nous découvrons ou croyons découvrir aujourd'hui nous renvoie en effet autant à nos ignorances qu'aux fausses et paresseuses certitudes quant à ce qu'a été la réalité de ces pays. Dans le domaine qui est le nôtre, la communication, quelques clichés ont longtemps constitué le sens commun de ce qui tenait lieu d'analyse du système d'information dans le bloc soviétique, et que ne pouvait démentir ce que produisait alors en majorité la sociologie est-européenne, soit par excès de conformisme, soit en raison de son sous-développement, étant encore souvent considérée comme une science bourgeoise.

C'est donc moins à la description des changements en cours qu'à quelques éclairages sur certains aspects mal connus des réalités passées que cette nouvelle livraison de « Réseaux » est consacrée. Ainsi, au-delà de quelques anecdotes plus ou moins véridiques mais sans cesse répétées – l'absence d'annuaire téléphonique, par exemple, – que sait-on réellement de la logique politique et technique qui a régi le développement du téléphone dans l'Europe socialiste ? Connaît-on l'ampleur qu'y prit le marché souterrain de la vidéo et surtout le rôle qu'il joua dans l'évolution des attitudes et des représentations ? Mesure-t-on réellement ce que fut le contrôle exercé sur la presse ? Nous sommes-nous débarrassés de l'idée que, propagande contre propagande, les radios occidentales destinées à ces pays ne méritaient pas plus d'attention que cette même presse, au mépris des attentes qu'elles ont pu y susciter ?

C'est à ces questions, à quelques autres encore, que tentent de répondre les auteurs, de notre dossier, préparé avec la collaboration de Jacques Semelin.